“Le Grand Meaulnes” (1967), de Jean-Gabriel Albicocco, est d’une fidélité scrupuleuse au roman d’Alain-Fournier

écrit par Jules Ferry | 25 septembre 2022

***Alain-Fournier,* l'auteur du roman Le Grand Meaulnes, est mort il y a cent huit ans le *22 septembre 1914,* dans un des premiers combats de la Première Guerre mondiale.**

L'auteur du célèbre roman est mort il y a cent huit ans au champ d'honneur au début de la Première Guerre mondiale. Son œuvre maîtresse a été adaptée deux fois sur grand écran.

Le Grand Meaulnes est l'œuvre d'une vie. Celle d'Henri-Alban Fournier, plus connu sous son pseudonyme littéraire d'Alain-Fournier. Roman éminemment personnel, il met en scène le souvenir de ses amours, de ses amitiés et des rencontres qui ont marqué son existence.
Le Grand Meaulnes est l'un des plus beaux romans jamais écrits. Roman poétique. Roman de mœurs. Roman d'aventures. Roman mythique. Roman d'amour, mais surtout roman d'amitié. Roman sur le passage de l'enfance à l'adolescence et de l'adolescence à l'âge adulte. Roman de l'enchantement et de la désillusion. Roman unique d'Alain-Fournier, né Henri-Alban Fournier, à la Chapelle-d'Angillon, dans le Cher, en 1886, et mort prématurément sur le champ de bataille lors de la Première Guerre mondiale, en 1914, à l'âge de 27 ans.

Le Grand Meaulnes raconte une histoire d'amour, celle d'Augustin Meaulnes pour Yvonne de Galais, mais également la fascination de François Seurel pour son ami.

L'atmosphère reste onirique et tous les ingrédients d'une trame romantique sont réunis : les brumes de la Sologne, un amour qui finira mal, le suicide du frère d'Yvonne de Galais, Frantz, et, de manière très prosaïque, le rôle très sage de François dont le destin sera de reproduire très fidèlement le métier de son père instituteur, à une époque où ceux-ci étaient considérés comme" les hussards noirs de la République".

Fauché cruellement à 27 ans dès les premiers combats de la Première Guerre mondiale, le romancier ne connaîtra pas le formidable succès de son livre. Étudié et lu avec passion par les adolescents de quatre générations, **l'histoire romantique d'Augustin Meaulnes dut attendre 1967 pour voir sa première adaptation au cinéma.**
On préfèrera de loin la version de Jean Gabriel Albicocco, sortie en 1967, et servie par des comédiens excellents : Jean Blaise, qui eut une carrière éphémère, Alain Libolt, excellent comédien dont la carrière sert davantage le théâtre. Avec Brigitte Fossey, découverte enfant dans *Jeux interdits*, avec Georges Poujouly, au destin tragique.

Si on rajoute que le film est servi par une photographie magnifique, celle du père de Jean-Gabriel, Quinto Albicocco, et une mise en scène d'excellente qualité, on ne peut que revoir avec un immense plaisir la version d'Albicocco, à replacer dans son contexte des années d'alors…

- ***Le Grand Meaulnes*** **(1967) de Jean-Gabriel Albicocco**

Cette première adaptation est d'une fidélité scrupuleuse au roman d'Alain-Fournier. On retrouve avec plaisir Brigitte Fossey dans le rôle d'Yvonne de Galais, le grand amour d'Augustin Meaulnes. La sœur du romancier, Isabelle Rivière, détentrice des droits d'adaptation, fut omniprésente durant ce

tournage.

Brigitte Fossey

Au-delà de cette histoire d'amour, au-delà de cette histoire d'amitié, ce qui fait la beauté – ou la force – du *Grand Meaulnes*, c'est la finesse avec laquelle Alain-Fournier peint ce passage d'un âge à un autre.

Si la version de Jean-Gabriel Albicocco peut souffrir d'une approche un peu trop baroque, elle a l'avantage d'exprimer de manière magnifique les élans des jeunes gens à la découverte de l'univers des sentiments naissants de l'adolescence.

● ***Le Grand Meaulnes* (2006) de Jean-Daniel Verhaeghe**

Quarante plus tard, le réalisateur Jean-Daniel Verhaeghe tenta à son tour de raconter l'histoire sentimentale du *Grand Meaulnes*. À la différence de son prédécesseur, il s'éloigna de l'histoire originale.

La dimension onirique parut absente de cette seconde version, et fut, sans doute, ratée. Il est à supposer que les droits du film ne seront plus aussi facilement accordés à un nouveau projet.

Oui, Albicocco demeure fidèle au roman d'Alain-Fournier (plus encore qu'à ceux de Balzac ou de Lanzmann qu'il a déjà adaptés ou à celui de Christine de Rivoyre, qu'il adaptera bientôt). Il demeure fidèle au texte, aux décors, aux costumes, à l'époque, à la tonalité nostalgique de l'œuvre, à la physionomie des personnages.

Le casting du film correspond trait pour trait aux personnages du roman : **Alain Libolt** joue un François Seurel timoré et efféminé, **Jean Blaise** adopte cet air dur et réservé du paysan qu'il est tout en effectuant, à moult reprises, ce geste qui consiste, dans les moments de réflexion, à se passer la main dans les cheveux, **Alain Noury** est mû par l'énergie détestable d'enfant gâté dont Frantz est prisonnier, nulle autre que **Brigitte Fossey**, angélique et candide jeune fille, ne pouvait mieux camper Yvonne et enfin **Juliette Villard** ressemblera effectivement au Pierrot auquel la compare Fournier. Chacun a la gueule de l'emploi.

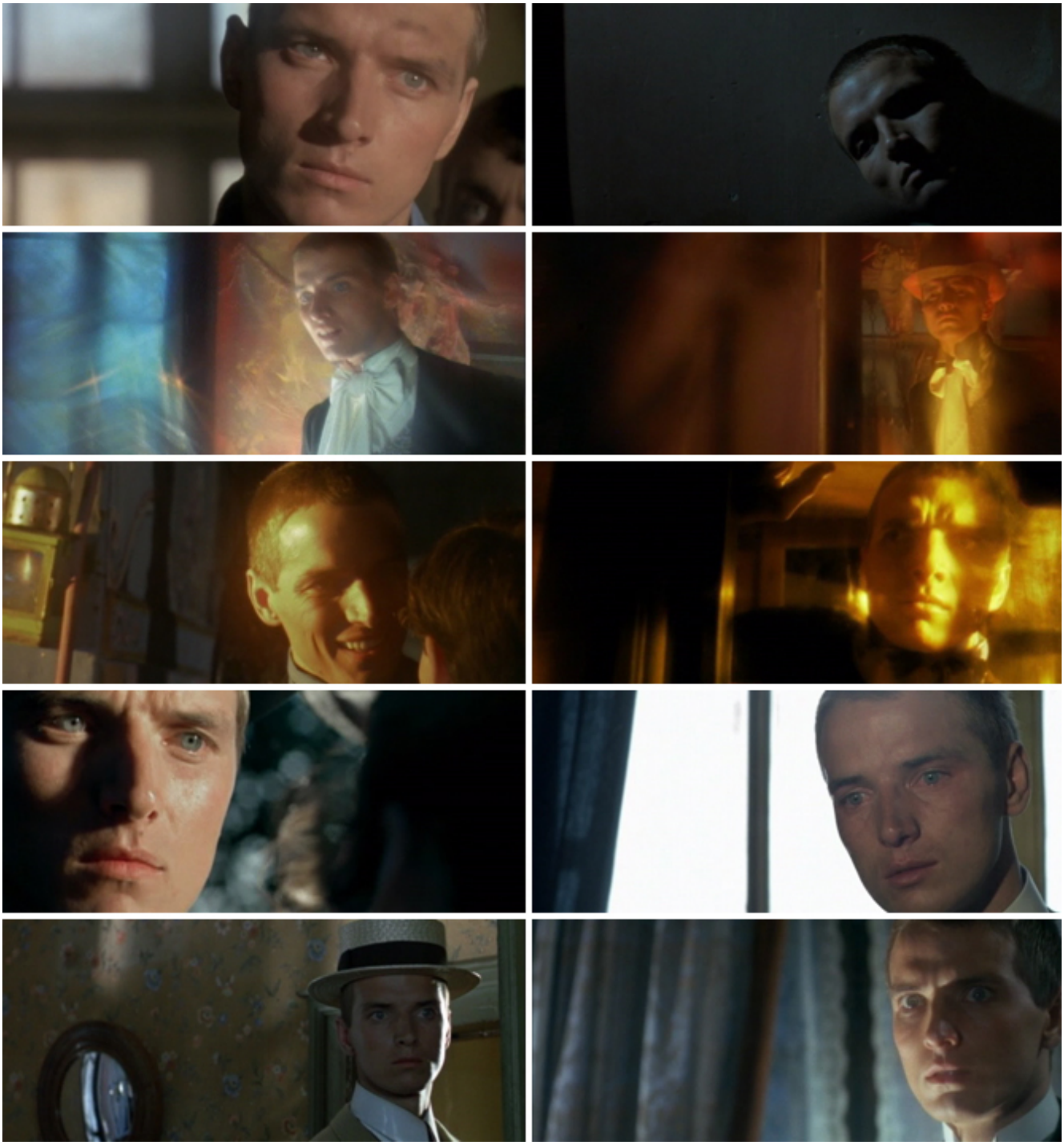
Jean Blaise

Alain Libolt

Albicocco, en bon photographe, saura éclairer leur visage – et notamment celui de Jean Blaise – pour rendre palpable, jusque dans les pores de leur peau, l'émotion qui les gagne intérieurement.

Ainsi sera-t-on témoin de l'épuisement qui gagne Meaulnes grâce un éclairage qui lui creusera le visage, de sa lassitude grâce à une pénombre lunaire dans laquelle il s'affaissera, de son étonnement grâce à de scintillantes couleurs, de sa curiosité grâce à de chauds et aurifères éclairages, de la joie qui arrose son visage d'une lumière dorée quand il retrouve Frantz (lumière qui rappelle celle qui dévastait son visage lorsqu'il fut témoin, plus tôt, et sans le savoir, de sa tentative de suicide), on l'éclairera de lumières vives quand il sera mû par la colère et de lumières pâles quand il sera rongé par les remords, on nous montrera un visage plongé dans le noir que découpera une tranchante lisière lumineuse pour souligner sa force de caractère et un visage que dévorera une ombre inquiétante pour insister sur la faiblesse qui le fait chanceler, on nous montrera un visage lumineux perçant sous l'ombre des feuillages pour insister sur la décision qu'il vient de prendre et un visage plongé dans la pénombre

pour marquer le deuil qui l'accablera. Chaque fois, la lumière est mise au service de l'émotion.



Tiré du blog : https://www.panorama-cinema.com/V2/critique.php?id=1457

Blog sur le pays de l'écrivain : http://www.periberry.com/article-l-album-du-grand-meaulnes-118091596.html

Le film en copie, en plusieurs parties sur YT (voir la suite sur la chaîne de JBMmania) : https://youtu.be/6S6oi0NKja4

Le tournage, reportage INA, une France disparue : https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/caf93017756/le-grand-meaulnes

Le livre lu à voix haute, sur You tube (à écouter sur son téléphone !) :